

L'Homme au Pois

Alfred Jeanroy

Lorsque mourut le fermier de mon village, ses trois fils se partagèrent **son bien**.

- « Moi, je prends le moulin », dit Colas, **l'aîné**.

- « Moi, je prends la maison et le verger », dit Colin, le second.

- « Moi, je prendrai ce que vous me donnerez », dit Colinet, qui était le plus jeune des trois frères et qui n'avait pas beaucoup d'esprit.

- « Que pourrions-nous te donner ? » dit Colas qui avait très mauvais cœur. « Un lit, une horloge, une table t'**embarrasseraient**, puisque tu n'as pas de maison pour les **loger**. On doit te donner quelque chose pour que tu l'emportes sur ton dos ».

- « D'accord », dit Colinet.

- « Donc, il faut trouver quelque chose de très petit, c'est ce qui te **conviendra le mieux** », dit Colin.

- « Tout à fait d'accord », dit Colinet.

Ils cherchèrent dans la maison ce qu'il y avait de plus petit ; et trouvèrent un vieux **pois chiche**, tout **racorni** et tout sec.

« Un pois chiche ne sera pas lourd à porter, ni **encombrant** », dit Colas : « c'est donc ce qui te convient le mieux. »

Colinet était habitué à croire tout ce que ses frères lui disaient. Bien loin de protester, il les remercia poliment, prit son pois et s'en alla. Il marcha toute la journée, allant droit devant lui.

Le soir venu, il entra dans une petite maison. Près du foyer, une femme préparait la soupe.

« Madame, pouvez-vous nous loger, moi et mon pois ? »

- Nous logerons bien votre pois : mais vous, ce n'est pas possible ».

- D'accord logez mon pois, dit Colinet ; moi, j'irai ailleurs. »

La femme prit le pois et le posa sur **le dressoir**. Mais pendant qu'elle **achevait de** préparer le souper, une poule qui **picorait de-ci, de-là**, sauta sur le dressoir et **avala** le pois.

Le lendemain matin, voici Colinet qui revient :

« Madame, je viens reprendre mon pois ».

- Ah ! votre pois ? J'en suis fâchée, une poule a sauté sur le dressoir et l'a mangé ».

- Madame, donnez-moi la poule **à la place de** mon pois ; sinon j'irai trouver le juge et je vous ferai un procès ».

L'obstination de ce grand **nigaud** parut si drôle à la bonne femme, qu'elle ne put s'empêcher d'éclater de rire. Mais comme elle avait tant ri, elle ne pouvait plus refuser la demande de Colinet. Comment se fâcher quand, on vient de **rire aux éclats** ?



Colinet, la regardant, répétait :

« Donnez-moi la poule, madame ; madame, donnez-moi la poule...

- Allons, dit la bonne femme quand elle eut assez ri, prenez-la, mon garçon : qu'elle vous porte bonheur, c'est ce que je vous souhaite. »

Colinet remercia poliment la bonne femme, prit la poule et s'en alla.

Le soir venu, il entra dans une ferme et demanda :

« Pouvez-vous nous loger, moi et ma poule ? »

- Nous logerons bien votre poule : mais vous, ce n'est pas possible. »

- D'accord logez ma poule, dit Colinet ; moi, j'irai ailleurs. »

Il laissa sa poule et s'en alla.

La fermière logea la poule dans l'étable; mais voilà que pendant la nuit un gros porc se coucha sur elle et l'écrasa.

Le lendemain matin, voici Colinet qui revient :

« Je viens reprendre ma poule. »

- Ah ! votre poule, j'en suis fâchée, pauvre garçon : un de nos porcs s'est couché dessus et l'a écrasée. »

- Madame, madame, donnez-moi le porc à la place de la poule ; sinon j'irai trouver le juge et je vous ferai un procès.»

- Mais ce garçon est idiot, se dit la fermière, personne ne demande un porc contre une poule ? »

Cependant Colinet restait planté devant elle, répétant toujours la même phrase, sur le même ton.

Amusée, elle appela son mari. Son fils vint à son tour, puis le valet de ferme, puis la servante, puis les garçons et jusqu'au petit berger gardeur de chèvres. Tous riaient, regardant avec curiosité ce grand dadais qui faisait preuve d'un tel aplomb.

Heureusement pour Colinet, le fermier venait de conclure un excellent marché qui le mettait de bonne humeur ; c'était, d'ailleurs, un très bon homme, et généreux.

« Allons, dit-il, prends le porc, mon pauvre garçon : tu nous a bien amusés, il est normal que tu sois payé. »

Colinet remercia poliment, prit le porc, et s'en alla.

Le soir venu, il entra dans une ferme plus grande et plus belle que celle de la veille.

- « Bonjour, dit-il, pourriez-vous nous loger, moi et mon porc ? »

- « Nous logerons bien votre porc : mais vous, ce n'est pas possible. »

Colinet commençait à s'habituer à cette réponse.

« D'accord, logez mon porc, dit-il; moi j'irai ailleurs. »

Et il s'en alla.

« Maman, dit la fille de la fermière, qui était une très bonne personne, cette bête doit avoir faim et soif ; pour commencer, je vais l'amener boire au ruisseau. »

Elle prit le porc par sa longe et le mena au ruisseau. Mais voilà que, tandis qu'il se penchait pour boire, le porc glissa, tomba dans le ruisseau et se noya.

Le lendemain matin, Colinet arriva redemander son porc.

« Ah ! votre porc, mon pauvre garçon ! excusez-nous : notre fille l'a amené boire au ruisseau, il a glissé, il est tombé dans l'eau et s'est noyé.»

- Madame, donnez-moi votre fille à la place du porc, sinon j'irai trouver le juge et je vous ferai un procès.»

La fermière se récria :

- « Y pensez-vous ? Notre fille à la place de votre porc ?»

- « Donnez-moi votre fille, madame ; madame, donnez-moi votre fille, sinon j'irai trouver le juge et je vous ferais un procès. »

Il prit **un escabeau** et s'assit dessus, bien décidé à ne pas s'en aller. Il était encore là quand, à midi, le fermier rentra pour manger la soupe.

« Quel est donc ce garçon ? » demanda-t-il.

Et sa femme le mit au courant de l'aventure.

- « Nous voici, ma femme, très ennuyés » , dit le fermier en se grattant l'oreille. Car ce fermier avait horreur des procès.

Pendant qu'il **délibérait** avec sa femme sur les moyens de sortir de ce mauvais pas, leur fille s'approcha d'eux.

- « Ce garçon n'a pas tort, dit-elle ; pour avoir noyé sa bête je lui dois une réparation. S'il n'y a pas d'autre moyen d'**éviter** le procès, donnez-le-moi pour mari, mes chers parents. Je l'épouserai **sans peine**, et même avec plaisir, car il est gentil. »

- « Gentil, peut-être, dit la fermière ; mais il ne me paraît pas fort avisé. »

- « On peut faire un bon mari, ma mère, tout en n'étant pas fort avisé, ne le croyez-vous pas ? »

- « Elle raisonne juste, dit le fermier. Mieux vaut **une noce** qu'une mauvaise affaire ; mieux vaut un idiot que les gendarmes. Va chercher le garçon. »

Colinet épousa la jeune fille et vécut très heureux avec elle et ses parents, sans jamais **manquer de rien**.